

LE CANARD

Journal Humoristique Hebdomadaire
A. P. PIGEON, Éditeur-Propriétaire
Bureau : 1786, Ste-Catherine, Montréal
Tel. Bell 7121.

ABONNEMENT

Un an (pour tout le Canada et États-Unis) - 0.50
Strictement payable d'avance.
LE NUMÉRO : UN CENTIN
Adressez toute correspondance ou envoi d'argent, timbres, etc. à A. P. PIGEON, éditeur-propriétaire.
Ce journal est vendu aux agents 8 cts la douzaine, payable tous les mois.

MONTREAL, 7 NOV. 1896

RESERVOIR M^CTAVISH

SPECTACLE AU FOND D'UN BASSIN

Nos édiles, justement alarmés des nombreux rapports de l'ingénieur Lafortest sur le mauvais état du grand réservoir de la rue McTavish, ont décidé de le faire vider entièrement pour le faire examiner par des spécialistes.

Comme cet immense bassin n'a pas été vidé depuis 25 ans, il est facile de comprendre qu'on a trouvé au fond une énorme quantité d'objets de toutes sortes, de la nature la plus variée.

Le CANARD a eu occasion de visiter cette curieuse et rare collection, et cet examen lui a fourni la clé et l'explication de bien des mystères.

Une foule de choses disparues, dont on n'avait pas entendu parler depuis des années, dont personne ne s'expliquait la disparition, étaient là qui gisaient dans leur humide tombeau.

Il y en a des propres et des sales, des gaies et des tristes. C'est probablement ce qui explique pourquoi l'eau de l'aqueduc est tantôt claire et tantôt troublée.

A part le contingent *obligato* de chats, de chiens, de bouteilles cassées, de vieilles boîtes de sardines, voici la liste de quelques-uns des principaux objets que le CANARD a eu le plaisir de revoir après une longue séparation. Cette visite ressemble presque à une descente dans les catacombes, et ce n'est pas sans une certaine émotion qu'on se retrouve brusquement en présence de vieux amis, qu'on croyait disparus à tout jamais.

Voici cette liste :

- Projet du Boulevard St-Denis, par M. Jason Perrault.
- Une liasse de billets de la banque "Mechanics."
- Un traité sur l'économie municipale, par Jean-Louis Beaudry.
- Une copie du contrat Coates.
- La *toll gate* de Québec.
- La "banque à un sou" de M. A. Marion.
- Le 3ème terme de Jimmy McShane.
- La charte de la Banque du Peuple.
- Une soutane de Chiniquy.
- Le sleigh rouge de Jos. Mercier.
- Le "Keely Gold Cure," de Geo. W. Parent.
- La tour de Frs. Lapointe
- Le portefeuille de M. Taillon.
- La carabine de Laurier.
- La liste des abonnés du *Soir*.
- La souscription pour l'enfant de Riel.
- La bride et le dernier record de "Clover."
- La charte du pont de Québec.
- Les principes des "Six heures et demie" de Sorel.
- Le poignet de M. Angers.
- Un dividende de la Compagnie d'opéras français.
- Le projet de l'Exposition internationale à Montréal.
- Le concours de bébés de W. A. Grenier.
- Le bras de Nelson.
- Les verveux saisis par Jos. Riendeau, du temps des bleus.
- Le capot en fourrure de Dobell, très bien conservé et pouvant encore servir.
- Trois chroniques de Jean Badreux.
- Huit projets d'actes de vente de la *Patrie*.
- Une paire de culottes blanches, pas marquées.

Plusieurs étalons du Haras National.
Les éperons du chef de police Phaneuf.
Le dépôt de Leclaire, dans Québec-Est.

Une serviette ayant appartenu à Clé-tus Robillard.

Trois strophes de Remy Tremblay, intitulées "Les Pendards."

La robe bleue de madame Demers.

Le gros lot de la Société des Arts du Canada.

Un calembourg de L. J. Lajoie, à l'état gâteaux.

Un soulier de Chs. Thibault.

Un projet de bassin à Hochelaga.

Une brochure sur l'Indépendance du Canada par M. Royal.

Une belle voix de basse ayant appartenu à François Lavoie.

Cette liste pourrait être prolongée indéfiniment, car ce n'est pas là le quart de ce que le CANARD a vu durant cette visite, mais en voilà assez pour donner à nos lecteurs une idée de ce que peut contenir un réservoir qui n'a pas été vidé depuis vingt-cinq ans.

NOTRE DERNIER MOT

Le CANARD a commis une regrettable erreur dans sa caricature de la semaine dernière, en mettant en scène le "zouave" de la *Presse*.

Il paraîtrait que c'est celui qui n'est pas zouave que nous aurions dû mettre aux prises avec le *Monde*.

A cette occasion, celui qui n'est pas zouave, nous adresse une protestation indignée remplie d'allusions blessantes et d'expressions peu polies.

Le CANARD a autre chose à faire que d'entretenir ses lecteurs de ses démêlés personnels avec Pierre ou Jacques.

Pour couper court à toute discussion nous proposons de soumettre le différend à un jury d'honneur, composé de douze journalistes, nommés par chacune des parties en cause, les vingt-quatre pouvant en choisir un douze autres au besoin.

PARLEMENT MODELE

A l'issue de la dernière séance régulière de cette institution, quelques membres ont tenu un petit caucus, et voici le compte-rendu sténographié de ce qui s'est passé à cette réunion :

EMILE.—Je crois qu'il est opportun dans les circonstances de jeter les bases d'un nouveau parti. L'intérêt du pays l'exige. Le libéralisme et même le radicalisme ne répondent plus au besoin de l'époque.

LÉOPOLD.—Et tu en serais sacré grand chef. Farceur va! Est-ce que le premier ministre veut t'expulser de son cabinet? D'ailleurs, je ne serai jamais ton collègue. Avouons que nous sommes deux ambitieux. Je veux être le premier et toi aussi. Si nous étions deux personnes en une seule! Au reste, apprends que tu as perdu ta popularité. Ton dossier est mauvais. Efface-toi donc pour n'apparaître qu'à la génération suivante. Avec le temps les flots de l'oubli engloutiront tes fautes.

EMILE.—La politique a des déboires, je commence à le constater à mes dépens.

PAUL.—Tant mieux. C'est le châtiement qui commence. Enfin, nous allons pouvoir nous débarrasser de toi. Si tu cherches à te cramponner au ministère, je vais te faire une lutte sans merci. Je ne suis pas un lâche. J'ai déjà bravé le vainqueur de Napoléon.

EMILE.—Tout n'est pas rose dans la vie, amitié, fidélité, reconnaissance, voilà autant de mot vides. "Il est malheureux qu'un si bon musicien que moi périsse." Avant de vous dire adieu je veux faire un grand discours qui me servira de testament politique.

LÉOPOLD.—Si McCaffrey est là, tu n'en auras pas le temps. Tu sais que ce ministre aime à parler souvent et longuement.

ABEL.—Vous êtes tous des nigots. Moi j'ai des principes. Je connais quelque chose. J'ai beaucoup voyagé. J'ai visité l'Europe et la France, l'Angleterre et Londres. Je me suis introduit dans les grandes manufactures des vieux pays à titre de simple ouvrier, afin d'avoir une idée juste des conditions de la classe ouvrière à travers le monde. Maintenant je veux tout mettre à la hauteur de ma position. Je veux faire quelque chose de grand. J'ai été libéral, j'ai été le compagnon d'armes d'Emile, mais aujourd'hui je le renie. J'ai des idées solides. Je méprise les auteurs de la révolution française, mais j'admire Danton, Maras, Charlotte Cordé, et Nabuchodonosar. Voilà des hommes.

[Pour copie conforme]

GIL BLAS.

NOUVELLES DE L'ETRANGER

1er novembre.

Mon cher CANARD,
Comme je sais que tu t'occupes de tout ce qui, de près ou de loin, peut intéresser tes lecteurs, je te communique la suivante :

Quelques Peignes de la petite ville de L... ayant enfreint les règlements de la Société en souscrivant chacun dix cents pour une fête aux huitres, les vieux de la vieille, les purs, se sont séparés de la confrérie, et ont formé une "cour indépendante."

Ils se sont réunis dans une vieille grange abandonnée depuis 20 ans.

En compagnie des rats et au clair de la lune, ils ont élu leurs officiers et adopté les règlements suivants :

- 1° Abrutis, tu seras jusqu'à la mort humblement.
- 2° De la boisson tu boiras sans qu'il t'en coûte nullement.
- 3° La pipe de plâtre tu tumeras tous les jours continuellement.
- 4° Avec les femmes ne t'amuseras ni les filles pareillement.
- 5° Du tabac tu n'achèteras, mais le quêteras poliment.
- 6° Pour les "bouquets" tu ne souscriras que très rarement.
- 7° Le bien d'autrui tu prendras et retiendras sciemment.
- 8° La partie de "Bluf" tous les dimanches sagement.
- 9° Travailler tu ne devras qu'à l'extrême nécessité seulement.
- 10° Droits et dûs tu chiperas à la société fidèlement.

Les divers grades de l'ordre sont : 1° Les Confis. 2° Les Archi-Brutes. 3° Les Grands Abrutis. 4° Les Abrutis. 5° Les Apprentis Abrutis.

Le médecin de la société est le Dr V... et l'aviseur légal M^{re} A...

CLAIRVOYANT.

PETITE CORRESPONDANCE

F. X. P., St. B.—Soyez certain que ce regrettable incident ne se renouvellera plus. Notre correspondant a reçu des instructions en conséquence.

LA MAUVE.—Le CANARD ne charge rien à ses correspondants. Si la correspondance est drôle, elle est publiée ; si elle n'est pas drôle, elle est jetée au panier. Ceux qui désirent une réponse par la poste doivent inclure un timbre de 3 cts.

Mlle C. M. — Nous sommes allés aux informations, et si vous n'avez pas eu la visite de votre amoureux le jour de votre fête, c'est parce qu'il n'a pu obtenir à crédit le cadeau qu'il vous destinait.

LE PASSE-TEMPS

Nous recommandons à nos lecteurs qui aiment la musique, de s'abonner au PASSE-TEMPS qui paraît tous les quinze jours et donne huit pages de musique nouvelle à chaque numéro. L'abonnement est de \$r.50 par année ; 6 mois, 75c ; un numéro, 5c. Dix chansons sont données en primes aux abonnés d'un an. Adresse : 58 St. Gabriel, Montréal.

UNE PARTIE MOUVEMENTEE

L'autre soir, il y avait grand émoi au cercle de la rue L...

Les *fresh* avaient lancé un défi aux vieux *broke down*. Les deux *teams* étaient aux prises et la partie de quille se déroulait au milieu des péripéties ordinaires.

Le gros N..... se sanglait d'un cran de plus, à tous les cinq minutes. Le docteur C....., exhibait des muscles à faire pâlir ceux de Louis Cyr. Le capitaine C..... pariait sa dernière piastre sur le résultat ; les planteurs étaient sur les dents et le marqueur était ahuri par les récriminations des joueurs.

Entre deux *strikes* A. B..... se blesse à la main et s'évanouit. Tout le monde se précipite à son secours et on le transporte sur un banc et les deux médecins présents s'en emparent.

C..... tâte le pouls au malade et B... saisit une carafe d'eau et lui frictionne vigoureusement la tête.

Grâce à ce traitement énergique A. B... ouvre bientôt les yeux et dit :

—Bande de fous, laissez donc ma perruque tranquille, elle est imperméable ; apportez-moi un verre de cognac ; cela vaudra beaucoup mieux.

Depuis cet incident, le docteur C..... prétend que le pouls donnait que 80 pulsations à la minute, et le docteur B..... dit qu'il n'a pas fait pire que le chef Bénoît qui fait pomper ses hommes sur les murs de pierres.

Quant à A. B... il se porte comme un charme et soutient que les cheveux lui frisent naturellement.

Les vieux ont gagné.

PROTESTATION

Au moment d'aller sous presse, nous recevons la dépêche suivante :

"L'Assomption, 2 Nov. 1896.

"LE CANARD, Montréal.

"Démentez dessin de la *Presse*. La soue à cochons épargnée par incendie, n'est pas telle que représentée par ce journal. J'envoie le vrai dessin ainsi que les portraits des habitants de la soue, le soir de l'incendie.

"A vous,

"LE MAIRE DE L'ASSOMPTION.

Boulevard St Lambert

W. H. D. YOUNG

L.D.S., D.D.S.
Chirurgien
Dentiste.
1894 Notre-Dame
Ouvrage exclusivement de première classe.
Dents extraites sans douleurs par un nouveau procédé. Les dentiers complétés le matin, peuvent être livrés dans l'après-midi. Téléphone 2515

BUANDERIE BOSTON

Travail fait à la main.
ALFRED LEFORT, propriétaire.
316 rue Cadieux
Téléphone 6969
On va chercher le linge et on le livre à domicile, dans toutes les parties de la ville.
Aucun acide n'est employé.
Essayez mon établissement et je vous garantis satisfaction.

Le temps, c'est de l'argent...
Épargnez les deux, en achetant vos
CHAUSSURES chez
A. S. LAVALLEE
53 ST-LAURENT, coin Viate
Élégance, solidité, bon marché.
Téléphone des Marchands 788.
A LA VITRE RONDE

BUANDERIE ANGLAISE — A la main.
On teint et on dégraisse. Bureau central et atelier, 1399 rue Notre-Dame. Succursale, 451 rue Wellington. **BESSE, GILMOUR & C^{ie}**, props. On envoie chercher et on livre les paquets à domicile, dans toutes les parties de la ville. Téléphone des Marchands 227. Téléphone Bell 1902.

PARO STANLEY